

Alors, le fermier eut comme un grand geste de pardon pour celui qui avait eu le courage de reconnaître publiquement sa faute. Il releva son fils et l'étreignit longuement sans dire un mot. Ensuite, il le poussa doucement vers Anna Rennkoff. Et dans les bras de sa mère, Serge pleura.

Les valets, silencieux et graves regardaient leurs maîtres avec un respect ému.

— Dieu soit loué ! songeait Danilo, j'ai vu l'héritier revenir à la ferme ; je puis mourir à présent.

Mais la petite Nadejda secoua l'émotion générale :

— Allons, s'écria-t-elle, en battant des mains, il faut rire et chanter puisque mon frère est revenu pour toujours... Ah ! mais d'abord il faut remercier le bon Jésus qui l'a ramené. Voulez-vous ?

— L'enfant a raison, dit gravement Michel Rennkoff. Récitons l'action de grâces.

Et tous à genoux — Nadejda près de Serge — dirent la prière du soir de Noël.

M. TH. BOUILLET.

(Le Noël)

Un caillou noir !

(Hommages à M. l'abbé O'Bready, professeur de chant au Séminaire de Sherbrooke.)

EN quelques semaines tout le monde chrétien s'empressera auprès d'une crèche pour adorer un Enfant. Pour ce qui nous touche de plus près, notre peuple, dans les églises de notre pays, va se recueillir dans l'attente du "Désiré des nations".

N'importe-t-il pas, au plus haut point, que ce recueillement et que ces adorations soient augmentés et intensifiés par des cantiques qui en soient de véritables ? En effet, il appartient à la musique, à qui "il a été donné, selon Victor Cousin, de remuer et d'ébranler l'âme", et à la poésie, qui est la synthèse de presque tous les arts, réunies ensemble dans le cantique sacré, d'apporter leur grande part afin que "le seul Maître des esprits et des coeurs", trouve les esprits et les coeurs plus totalement à Lui, en l'anniversaire de sa venue ici-bas !

Mais, si la musique religieuse doit édifier, ce n'est pas là, la principale raison de son existence. De fait, le chant d'église doit surtout être une prière à Dieu, et dès lors, en renfermer toutes les qualités : sentiments réels d'adoration et d'amour.

*

* *

Dans cet article, je veux donner contre deux noëls, malheureusement trop répandus, encore

qu'interdits dans certains diocèses, soit à cause de la forme ou du fond de la musique ou des paroles, qui ne méritent que d'être bannis de la maison de Dieu. Ces deux noëls sont *Nouvelle Agréable*, et le *Noël d'Adam*.

I

On a longtemps cru ici au pays, que la musique de *Nouvelle Agréable* était de Mozart. M. Ernest Myrand, dans *Noëls Anciens de la Nouvelle France*, nous raconte la déception qui fut siennne à la découverte de l'auteur véritable, Herr J.-H. Naegeli, né à Zurich, en 1768, et décédé à la même place, en 1836.

Pour s'en consoler, Myrand affirme que l'ariette en question demeure intrinsèquement la même : "son rythme en sera-t-il moins franc, sa mélodie moins colorée, son refrain moins alerte, et son couplet moins gai ?"

Vraiment, M. Myrand, je ne croyais pas que c'était là, les conditions essentielles d'un cantique d'église, d'un Noël religieux ! J'opine plutôt avec M. L.-A. Muzette qui s'emportait contre ce Noël.

Dans *Le Courant Musical* (24 déc., 1927), qu'il rédige pour *L'Action Catholique* de Québec, il écrit : "L'air de *Nouvelle Agréable* n'est pas un Noël. C'est celui d'une chanson à boire de l'allemand Naegeli, contemporain de Mozart... Du reste, le caractère guilleret de la mélodie tranche sur les airs de Noël et décèle son origine profane." (1)

Comme la mélodie, les paroles authentiques de cette chanson à boire, dues à Jean-Martin Ustéri, concitoyen et contemporain de Naegeli, prouvent qu'elle n'était pas née pour devenir chant d'église. Le dernier verset et le refrain que voici nous en fournissent un suggestif résumé :

VERSET

"L'Amitié ! elle est le plus beau lien de la vie !
— Trinquons, frères, buvons loyalement, la main
dans la main. C'est ainsi que l'on atteint joyeu-
sement et sans fatigue, la *Meilleure Patrie*."

REFRAIN

"Jouissez de la vie pendant que la lampe brûle
encore, cueillez la rose avant qu'elle se fane."

Il y a bien loin de tout ce médiocre, aux majestueuses beautés des musiques liturgiques composées par des artistes-saints ; de là, il y bien loin aussi, à la simple et pure beauté des vieux noëls comme *Silence ciel*, et d'autres du même aloi ! Et pour terminer ces réflexions, n'est-ce pas souve-

(1) Le volume de Myrand, *Noëls Anciens de la Nouvelle France*, contient en entier, et les paroles, et la musique, du texte original, et même "la gravure qui l'enlumine et qui est des plus suggestifs pour les disciples de Bacchus."